LITTORAL BASQUE
EUSKAL ITSASBAZTERRA

RESIDENCE DE CREATION à NEKaTOENEa

THEATRE - ANTHROPOLOGIE

CIE ARTIZANS / Eric DICHARRY

DOSSIER DE PRESSE

Conférence de presse mardi 4 décembre 2012-11-23
Mendi Zolan – Sokoburu/HENDAIA – 10:30

ARTIZANS

Txin bAdia

Résidence d'artistes
NEKaTOENEa

ASMOZ TA JAKITEZ
EUSKO IKASKUNTZA

LITTORAL BASQUE
EUSKAL ITSASBAZTERRA

CENTRE PERMANENT - D'INITIATIVES POUR L'ENVIRONNEMENT
INGURUMEN ALDEKO EKIMEN ZENTRO IRAUNKORRA

www.cpie-littoral-basque.eu –
Amis d'Abbadia / Abbadiako Adixkideak - "Larretxea" - 64700 Hendaye /Hendaia - Tél. 05.59.20.37.20 - Fax : 05.59.20.54.20
Association loi 1901, agréée Jeunesse et Education Populaire sous le n° 64.0730 - N° SIREN : 381.899.780.00013-9103Z

Résidence d'artistes
NEKaTOENEa

www.nekatoenea.eu

CONTACTS : Aintzane LASARTE - cpielittoralbasque.sorkuntza@hendaye.com - 05 59 20 73 20
CPIE Georges Lafeu 06 70 11 56 36
Eric Dicharry 06 15 95 92 17 (euskaraz)
Elie Briceno 06 62 63 76 05

ARTIZANS

ARTIZANS
La Maçonnerie – Taurines
12120 CENTRES

SIRET 452 331 077 00043/NAF 9001Z
Licences : 2-1051562et 3-1051563

06.83.25.24.52 – 06.62.63.76.05
cie.artizans@yahoo.fr

www.cieartizans.com

TXINBADIA

Réseau de conservation et de valorisation publique des espaces naturels transfrontaliers

Partenaires

Ce projet transfrontalier consiste à créer un réseau qui favorise le rapprochement d'espaces naturels protégés de deux territoires contigus situés de part et d'autre de la Bidassoa : les Marais de Txingudi (Plaiaundi et Jaitzubia) d'une part, le Domaine d'Abbadia et la Corniche Basque d'autre part.

Visant à en favoriser la conservation et la valorisation publique, cette démarche prend notamment appui sur quatre équipements d´information et d´éducation environnementale associés à ces espaces naturels dont une partie est classée dans le Réseau Natura 2000 : Txingudi Ekoetxea, Larretxea, Nekatoenea, et Asporotsttipi.

Domaine d'Abbadia et la Corniche Basque

Site Natura 2000 et site classé, cet espace préservé de l'urbanisation qui s'étend sur plus de 350 hectares entre Ciboure, Hendaye et Urrugne est riche d'une très grande biodiversité. Le Domaine d'Abbadia, propriété publique inaliénable, situé à son extrémité ouest bénéficie d'une gestion concertée permettant de préserver différents milieux de grande valeur : prairies naturelles, bois, landes atlantiques, verger conservatoire, falaises rocheuses.

Deux anciennes fermes du Domaine d'Abbadia participent à l'animation de ce site au travers de l'action du CPIE, avec d'une part Larretxea, lieu d'information/exposition ouvert au public et siège du CPIE, et d'autre part Nekatoenea, résidence d'artistes et lieu d'activités pédagogiques.

Ancienne ferme appartenant également au Conservatoire du littoral, située à l'extrémité est du Domaine d'Abbadia, Asporotsttipi fait la transition avec l'espace agro-pastoral du reste de la Corniche basque. Son aménagement (travaux en cours) en centre d'interprétation visera à faire découvrir cette partie de la Corniche basque et à expliciter les spécificités de ce territoire transfrontalier.

NEKaTOENEa, résidence d'artistes

NEKaTOENEa , l'une des anciennes fermes du Domaine d'Abbadia abrite en son sein une résidence d'artistes vouée à la création. Jusqu'en 2009, cette résidence, gérée par le CPIE LITTORAL BASQUE, était uniquement destinée à une seule pratique artistique, les arts plastiques, et ne bénéficiait principalement qu'au seul Domaine d'Abbadia.

En 2010, un début d'ouverture s'est opéré avec l'accueil encore timide à des pratiques différentes.

Grâce à ce partenariat transfrontalier, cette résidence doit désormais devenir un outil culturel majeur de la valorisation publique des espaces naturels transfrontaliers en permettant l'accueil de plasticiens bien sûr, mais aussi d'écrivains, de musiciens, conteurs, troupe de théâtre…

Nous souhaitons en effet par ce projet que nature et culture se nourrissent l'un l'autre.

La nature, notamment dans ses espaces protégés, mais aussi les gens de ce territoire doivent être source d'inspiration pour les artistes.

A contrario, le regard porté par les artistes sur ces espaces doit les enrichir et permettre au public de les découvrir au travers d'un prisme encore différent.

LE TERRITOIRE AU COEUR DE LA CREATION

Ce qui nous réunit pour cette conférence de presse c'est un projet de création théâtrale à partir de recueil de paroles sur la thématique de la frontière et de l'exil sous toutes ses formes.

Proposé par le CPIE Littoral basque dans le cadre général de son projet "TXINBADIA", ce travail sera mené pendant une année par la compagnie de théâtre ARTIZANS.

C'est un projet transfrontalier permettant de nouer des liens des deux cotés de la Bidassoa. L'humain, la parole en seront le moteur.

Depuis août 2012, le CPIE LITTORAL BASQUE accueille la compagnie ARTIZANS pour une résidence de création qui se terminera en juin 2013.

Autour de la thématique de la frontière et à partir de la parole recueillie auprès des habitants, il s'agira pour ARTIZANS de réussir à écrire et à théâtraliser la parole recueillie de part et d'autre de la Bidassoa.

Il ne s'agira pas pour autant d'une recherche historique et documentée mais la compagnie nous invitera à voyager dans l'émotion et le vécu à partir des regards et des ressentis personnels sur la/les frontières collectives et individuelles.

Le CPIE littoral basque

accueille la compagnie Artizans en résidence

Dans le cadre du projet européen « txinbadia » développé avec le gouvernement basque, le conseil général et le conservatoire du littoral nous avons fait le choix de développer surtout le domaine culturel de l'association. Si nous avons fait ce choix c'est que les crédits alloués à ce domaine sont de plus en plus rare alors qu'il est certain qu'un pays sans culture s'enfonce très vite dans l'intolérance et l'arbitraire

Dés la naissance de notre association (il y a 27 ans) « les amis d'abbadia », labellisé CPIE littoral basque, nous avons voulu mettre la création au cœur de toutes nos actions dans le but de permettre à tous les publics d'avoir accès à la connaissance. C'est le moteur qui débloque les envies et permet de s'épanouir ou de se reconstruire, plus les individus seront cultivés, plus ils

partageront leur vision du monde par le biais de l'artistique et plus nous irons vers une société plus juste et plus fraternelle

Le maître mot qui résume nos valeurs est certainement « appropriation » c'est à dire permettre à chacun de suivre son propre cheminement pour redonner à voir aux autres son parcours, ses découvertes peut être une nouvelle vision des choses. En ne restant pas à la surface des choses en les intégrants à sa vie on peut redonner de la force et faire sienne une politique (au sens noble du terme) qui œuvre pour une société plus juste

Comment donner à chacun cette force, ces moyens, ces envies pour recommencer à s'exprimer et casser l'enfermement dans lequel il est entré, ou dans lequel on l'a mis?

Quinze ans que nous recevons des artistes dans le lieu de résidence du domaine d'Abbadia la ferme Nekatoenea, quinze ans qu'ils nous donnent à voir le monde d'une autre manière grâce à leurs créations, qu'ils laissent une trace de leur passage riche certes mais éphémère et sans vraiment une implication de la population. Des artistes qui sont dans leur démarche, leur monde pour certains presque leur « tour d'ivoire »

Ce qu'il se passe en ce moment avec la venue de la compagnie **Artizans** est d'un tout autre type il s'agit là d'un véritable projet de territoire et ils l'ont expliqué dans leur présentation bien mieux que je ne saurais le faire. Leur complicité avec Eric Dicharry anthropologue qui suit le projet nous aidera à en mesurer toute l'importance. Les valeurs et notre vision de la société sont communes: il s'agit dans un premier temps de libérer la parole surtout en direction de ceux à qui on l'a confisquée, les exclus sous toutes les formes…

La parole retrouvée et passée au filtre de la réécriture poétique d'Eie Briceno redonnée à entendre par la voix de la comédienne isabelle B provoque ce choc sensible qui permet de percevoir que de nouveau on est un individu à part entière et que l'on peut utiliser le JE pour se remettre en prise avec sa vie

C'est de cela qu'il s'agit partir de chaque récit de vie recueilli, montrer combien ils sont universels pour aller vers une résolution des conflits internes et sociétaux sans passer par la violence provoquée le plus souvent par l'ignorance de l'autre.

Ce ne sont pas des psy ils ont simplement une attention, une écoute je dirais un amour de l'autre qui permet de faire sauter les verrous et grâce à la force poétique des textes qui en sont nés servir de révélateur sensible, comme une musique, un tableau, une danse….La création se fait à partir de leur parole, du réel, de la vie, des gens, leur spectacle qui va en naître s'appellera « peuple, pueblo, herria »…

Un mot fort qu'ils se sont appropriés depuis longtemps.

ARTIZANS

PEUPLE, PUEBLO, HERRIA

Auteur, metteur en scène *Elie BRICENO*
Comédienne, scénographe Isabel Patinha

RESIDENCE DE CREATION *Hendaye, Irun, Hondarrabia*
THEATRE – ANTHROPOLOGIE

La foule illuminnée, Raymond MASON – 1985 – Montréal

LITTORAL BASQUE
EUSKAL ITSASBAZTERRA

UE -FEDER

PRESENTATION DE LA COMPAGNIE

"Ici, nous ne sommes pas au théâtre, ici on ne joue pas, "c'est juste un « Je »

Dire, écrire, jouer, c'est commettre un acte responsable en conscience.

Conscients de cette responsabilité, Isabel Patinha (comédienne, metteur en scène, scénographe, photographe) et Elie Briceno (auteur, metteur en scène) créent la compagnie Artizans, en 2003.

Isabel Patinha Elie Briceno

En 2005 Isabel Patinha et Elie Briceno arrivent en Aveyron après avoir été retenus au festival d'Avignon par Bruno Houlès, directeur de la MJC de Rodez, avec le spectacle **Camille Claudel, être matière** pour figurer dans sa programmation de saison.

Bruno Houlès les invite à inscrire leur travail plus longuement sur le territoire aveyronnais. De cette collaboration naîtra une première résidence de création autour de l'adaptation par Elie Briceno du roman **Cousine K** de Yasmina Khadra.

Dans une volonté de pérennisation et à la demande des partenaires, la MJC leur propose une deuxième résidence autour du texte **Origines** d'Elie Briceno : Dire « Je » qu'est ce que cela veut dire aujourd'hui ? A partir de ce questionnement, différentes actions ont été mises en place sur le territoire et sont venues nourrir la création. Interpeller le « Je » en passant par le manque conduit la compagnie à articuler son premier triptyque autour de l'exil.

Ce triptyque est composé de trois opus :

Exil social : Dire « Je » comme l'on tue : **Camille Claudel, être matière**, d'Elie Briceno, créé en 2003 en résidence au théâtre Alizé Avignon. Soutenue par la fondation Beaumarchais. Festival d'Avignon 2003/2004. Edité aux éditions L'Harmattan dans le recueil « Exils ».

Exil politique : Tuer pour dire « Je » : **Cousine k** de Yasmina Khadra adapté par Elie Briceno, créé en 2005 en résidence à la MJC de Rodez, en collaboration avec l'auteur. Festival d'Avignon 2006. Edité aux éditions Julliard. **Exil d'héritage :** « Je » tue : **Origines** d'Elie Briceno, créé en 2007 en résidence à la MJC de Rodez. Edité aux éditions L'Harmattan dans le recueil « Exils ».

Créer en résidence c'est faire de la création un centre fédérateur de partenariat en offrant la possibilité à certains partenaires, hors champ culturel, de s'y associer parce qu'ils en garantissent le sens.

« Il ne s'agit pas pour nous de faire des actions de médiation autour de la création, mais plutôt de faire de la création, la matrice de différentes propositions artistiques qui jalonnent le processus et que nous élaborons avec le public en portant une attention particulière aux publics définis comme sensibles. Nous appréhendons ces travaux de notre place, c'est-à-dire de la place de l'auteur, du metteur en scène ou du comédien. Nous ne sommes pas des travailleurs sociaux, nous sommes des créateurs.

La société, les personnes qui la vivent, constituent le cœur de notre réflexion. La médiation nous permet d'interroger, de provoquer la problématique de création. Il s'agit de faire en sorte que notre travail de création donne à voir à chacun sa société. Notre manière de travailler, d'envisager la création sans la séparer de la médiation, implique une longue présence de notre part sur les territoires. Nos spectacles ne sont pas figés, ils sont fondés sur un socle immuable sur lequel viennent se greffer les influences du territoire qui nous reçoit en diffusion. Il ne s'agit jamais de diffusion « sèche », il y a toujours création/médiation/diffusion, ce qui implique une inscription dans la durée. »

Créations hors les murs des théâtres : Le territoire au cœur de la création, la parole donnée source d'inspiration de l'écriture. De cette double volonté est né un nouveau triptyque :

Hors les murs sous chapiteau :

Inhumain trop humain ou le cirque de l'humanité, texte : conjugaison entre le collectage de paroles et le travail d'écriture de l'auteur Elie Briceno, créé en 2009 au Festival d'Avignon sous chapiteau en collaboration avec le Conseil Régional Midi Pyrénées, Conseil Général de l'Aveyron, Conseil Général du Vaucluse et la MSA (Mutuelle sociale agricole).

Hors les murs quartier René Rieu :

Figures :

Créé en 2010 en résidence au Théâtre Georges-Leygues à Villeneuve sur Lot au cœur du quartier René Rieu, quartier populaire en démolition Elie Briceno écrit à partir de la phrase d'Albert Camus :

« Les mythes ne sont rien par eux-mêmes, ils attendent que nous les incarnions »

Soutenu par la DRAC Aquitaine et les fonds Européens.

Hors les murs au cœur des structures sociales :

Et si…

Feuilleton théâtral en 7 épisodes d'Elie Briceno, créé en 2011/ 20012 en résidence au théâtre Georges Leygues à Villeneuve sur Lot au cœur des différentes structures sociales de la ville, décliné en 2 saisons. Edité aux éditions L'Harmattan.

Soutenu par la DRAC Aquitaine et les fonds Européens.

Nouveau triptyque

Les frontières ont elles été abolies ?

C'est sur cette notion de frontières que nous élaborons notre nouveau triptyque : Frontière Géographique : Travail au cœur du Pays Basque et Poitou-Charentes (ligne de démarcation) Frontière : Culture/Social Frontière : Exclusion/Intégration

Premier opus : Maria Casarès, identité exilée, d'Elie Briceno, crée en 2011 En Résidence à la Maison du Comédien Maria Casarès (Alloue) autour de la question « L'ailleurs c'est où ? ». En collaboration avec le Conseil régional Midi Pyrénées, Le Conseil régional Poitou-Charentes et la Maison du Comédien Maria Casarès. Présenté au Festival d'Avignon 2012.

Edité aux éditions L'Harmattan dans le recueil « Exils ».

Pour la cie Artizans former, transmettre c'est essentiel

Kristian Fredrick, auteur metteur en scène de la cie Les Lézards qui bougent (Bayonne) les sollicite afin qu'ils interviennent au sein de son école, « L'école du plateau ».Isabel et Elie créent avec les élèves **La chaise à Gisou**, spectacle déambulatoire au cœur du quartier des hauts de Bayonne qui a obtenu le prix Philippe Léotard lors du festival « 5é Rencontres Improbables ».

La saison suivante, ils ont poursuivi leur collaboration avec « L'école du plateau » et ont créé **Inhumain trop humain** opus 2 avec les mêmes élèves au sein du même quartier.

Particulièrement attentifs à former un public critique, ils ont porté une attention particulière à la formation des amateurs en installant une collaboration avec le TRAC 47 (Théâtre Réseau Amateur et compagnie) ils ont associé de nombreux amateurs aux créations effectuées sur le territoire de Villeneuve sur Lot.

Lors des résidences de création, Elie et Isabel ont également menés divers travaux en collaboration avec les enseignants des classes maternelles, primaires, collèges et lycées.

LA PLACE DE L'AUTEUR

Elie Briceno

En tant qu'auteur, je m 'applique à essayer de faire entendre le" ici et maintenant."
Le " ici et maintenant" c est l'héritage du passé, la conscience du présent, l'espoir du futur
L'acte d'écrire transgresse ces frontières temporelles, l'auteur espère laisser une trace que d'autres pérenniseront peut être.

PROJET - *Peuple, Pueplo, Herria*

Faire de l'exil un axe fédérateur, c'est faire de la réalité du territoire la source d'inspiration première de la création.

Le temps de l'exil, c'est celui de la mémoire.

Des hommes hier, ont laissé sur le territoire la trace de leur arrachement.

C'est sur les traces de ces étrangers d'hier que c'est fondé l'identité du territoire d'aujourd'hui.

Le temps de l'exil, c'est le temps présent.

L'exil social est venu se conjuguer à l'exil politique.

L'exil social défini celui qui est étranger à la normalité.

Il le définit comme étant dans la marge, comme étant un public sensible.

Le temps de l'exil, c'est le présent, c'est celui de « l'étrange jeune » cohabitant avec l'ensemble du territoire, dans une temporalité bien à lui, à l'intersection entre le présent et le futur.

S'inspirer du territoire, c'est intégrer cet exil pluriel comme une identité à part entière et par le biais de la création donner à voir son universalité, universalité dans laquelle chacun, quelque soit son territoire, pourra se reconnaître .

Des hommes, une langue, un peuple, un peuple monde.

METTRE LE TERRITOIRE
AU CŒUR DE LA CREATION

Les habitants, organes vivants du territoire.

La collecte de leur parole constituera la matière première de cette création.

Ce collectage s'effectuera auprès des habitants, il devra être représentatif de la réalité sociale et culturelle qui fonde le peuple.

Plus qu'un travail de mémoire, ce travail est pour moi un souci d'avenir.

Savoir d'où l'on vient pour pouvoir imaginer projeter rêver où l'on va.

C'est à partir de chacune des paroles collectées que j'effectuerai mon travail d'auteur, chacune de ces paroles constituera la matière première à l'écriture d'une fiction.

Nous effectuerons ce travail de collectage en nous appuyant sur le tissu associatif et la réalité sociale du territoire.

Nous pourrons ainsi effectuer un travail intergénérationnel qui nous permettra de ne pas nous enfermer dans nos certitudes, nos poncifs mais au contraire de nous inscrire dans une réalité sociale et culturelle qui incarne le « ici et maintenant ».

LA CREATION

Il s'agit à partir de toute la matière collectée, d'écrire et de mettre en scène un monologue, de créer une figure qui donnera corps et voix à cet exil fédérateur qui incarnera le métissage fondateur identitaire du territoire.

Il y a dans ce travail l'abolition des frontières, il est donc évident qu'il ne s'agit en aucun cas de créer un spectacle « local » mais au contraire de permettre à chacun quelque soit l'endroit d'où il nous écoute, de trouver sa place, de se reconnaître.

Il me paraît judicieux que nous puissions élaborer tous ensemble un travail de transversalité qui nous permettra d'abolir les frontières d'investir les espaces, de favoriser le métissage, de rêver ensemble une autre société.

THEATRE - ANTHROPOLOGIE

ANTHROPOLOGIE : Un théâtre singulier et universel : le théâtre de la réappropriation

Eric Dicharry

Chercheur en anthropologie, Eric Dicharry est titulaire d'une thèse de doctorat de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) de Paris, dirigée par Daniel Fabre. Ses recherches portent sur la culture basque, l'art et le théâtre contemporain, l'écologie de l'éducation, l'improvisation versifiée. Il rédige actuellement un ouvrage sur la Compagnie *Artizans* en résidence sur le Domaine d'Abbadia à Hendaye. Il est par ailleurs membre du bureau de la Société d'Etudes Basques *Eusko Ikaskuntza* de Bayonne, chercheur associé au laboratoire IKER, CNRS de Bayonne et à la faculté des sciences humaines de San Sébastien.

Un théâtre singulier et universel : le théâtre de la réappropriation

Dans une société où la fracture sociale fait chaque jour les titres des journaux télévisés et où la violence s'invite à la table de l'actualité, le théâtre de la réappropriation propose une alternative. Parler. Faire parler. Penser. Faire penser. Echanger. Discuter. Créer du sens, du lien, du liant social. Le théâtre de la réappropriation est un théâtre total qui porte en son sein une triple éthique, du sujet, de la relation et de la discussion. Ethiques qui s'articulent autour de l'estime de soi, de la sollicitude pour autrui et de la justice à l'égard de chacun. Trois éthiques qui se fondent sur l'articulation de la parole et du mélange.

Sur une conception du langage qui veut qu'il soit le seul médium intersubjectif par le moyen duquel les significations et les émotions peuvent prendre corps. Le théâtre singulier de la réappropriation pose sur son plateau un espoir là où il n'y en a presque plus. Théâtre porteur de l'espoir d'une réconciliation et d'une cohésion, il initie une parole politique en guise d'alternative à la violence qui n'est jamais une fatalité. Le vouloir-vivre-ensemble d'un peuple n'est pas une abstraction. Il se construit chaque jour et sur l'ensemble du territoire. Il n'a pas de zone de non droit. Quartiers, cités, zones sensibles, le théâtre de la réappropriation est partout chez lui. Il pénètre là où d'autres ne peuvent plus entrer. Exilés, laissés pour compte, privés de parole, marginalisés, publics défavorisés, non publics, publics empêchés. La contrainte consiste à considérer et à traiter l'autre comme son propre alter égo.

Le théâtre de la réappropriation ne se cache pas la face. Il dévoile le monde contemporain dans ses failles et ses aspérités. Il considère la vie dans la pluralité humaine, sous l'égide de la politique et de l'échange de paroles entre les humains,

d'une politique consciente d'elle-même ouverte à la communication et à l'échange. Pour ce théâtre la forme la plus haute de pensée est la parole. Il incarne le refus d'envisager l'activité théâtrale comme totalement désintéressée du destin politique des humains livrés à leur pratique de la vie quotidienne dans la cité. Penser et agir vont de pair et c'est pour cela qu'il mérite aussi le titre de théâtre d'action. La recherche théâtrale tend à promouvoir un théâtre ouvert à tous les domaines de la vie et de la pensée, entre autre au domaine politique. Ce qu'elle vise, c'est le peuple et les causes de ses actions particulières avec en toile de fond l'idée selon laquelle tous les humains appartiennent à un seul et unique groupe : la communauté humaine. C'est cette non classification des êtres humains d'une même communauté humaine qui permet d'échapper à la tentation totalitaire. C'est elle qui permet de mettre à mal tout système discriminatoire en réintroduisant la pensée humaine. La réappropriation est personnalisation. Elle se réalise par le JE.

L'invite de la Compagnie a trait à un décentrement de l'ego ethno centré et ethnocentrique. Elle replace les peuples dans le monde peuple. Elle produit des équivalences de souffrances entre un ici et un ailleurs, entre un maintenant et un autrefois. La larme qui n'a pas de frontière institue un théâtre qui est partout chez lui. Elle propose un décentrement d'une compréhension du monde donnée. Sur le plateau de son invite est déposé la possibilité d'un vivre ensemble par delà les conflits et les tensions, par delà les frontières, les appartenances culturelles et la non communication. Les participants au théâtre de la discussion sont désormais face à eux-mêmes et au monde. Une issue est proposée : parvenir à un accord quant à ce qui est de l'intérêt égal à tous. Son exigence : que chacun se soumette soi-même à cet exercice consistant à tenter d'adopter le point de vue de l'autre par décentrement. La connaissance de soi exige de se saisir soi-même comme un autre.

La puissance de l'œuvre qui ne confond pas individu et individualisme est contenue dans la vérité que l'auteur a réussit à capter et à restituer. Pour Elie Briceno, la société, les rues, les cafés, les bancs de l'école, les couloirs du lycée sont des lieux adéquats à l'essence de l'œuvre et des textes en tant que lieux où la présence d'organiques est avérée. L'œuvre se doit de se mélanger aux paroles ordinaires, aux objets d'usages ordinaires, aux besoins et aux exigences de la vie quotidienne. Les articulations culture/société, théâtre/social, dérivent d'un contexte spacio-temporel propre au hic et nunc. Il ne s'agit plus de s'oublier soi-même mais de réapprendre à se rendre disponible à soi et aux autres. Seul l'homme conscient de lui-même peut se libérer de lui-même. Seul l'être authentique, le « je être plus » peut en conscience s'ouvrir à l'œuvre de l'auteur et à la voix de la comédienne. Le je « non réapproprié » reste sourd et aveugle, omnibulé qu'il est par son incomplétude.

L'intersubjectivité par laquelle l'invisible devient visible n'est pensable qu'entre des « je réappropriés » puis libérés par entrées en subjectivité. Des je non plus refermés sur eux-mêmes mais ouvert au monde. La confrontation avec l'œuvre et avec les textes forment l'esprit et ouvrent un chemin d'accès à la sensibilité. Elle institue un mode de relation de l'homme avec lui-même, avec autrui et avec le monde.

Les habitants du territoire par les rencontres avec la Compagnie prennent rendez-vous avec eux- mêmes. C'est là la portée morale de l'exercice théâtral qui est exercice de pensée. Un exercice qui consiste à permettre à ceux qui approchent le théâtre par le récit d'eux-mêmes, qui n'est jamais récit que d'eux mais aussi des autres et du monde, de se penser rétrospectivement en énonçant ce qu'ils ont fait. C'est par ce rewind, par ce retour en arrière sur une existence que celui qui approche le théâtre, par son don de parole, peut se constituer en tant que personne, en tant que JE. Le dédoublement renvoie à la dualité de l'être qui contient la puissance d'être à la fois soi-même et un autre. Par le récit le donneur de parole devient le spectateur de ce qu'il est pour lui-même. Par la confrontation avec le texte de l'auteur énoncé par la voix de la comédienne, il devient le spectateur de ce qu'il est pour un créateur. C'est cette double confrontation qui lui permet de se constituer en tant que JE.

L'entrée en récit et ses déclinaisons, texte transcrit et texte fictionnel, confrontent chacun à sa parole et chacun réagit à sa façon à cette confrontation. La confrontation est ambivalente. Elle peut lever la protection élaborée pour éviter le choc du réel ou la conforter. Occulter ou révéler le réel, c'est en dernier lieu au donneur de parole de choisir. Le rôle du théâtre est limité. Il ne peut qu'offrir à ceux qui l'approchent la possibilité de se confronter au réel. Il revient au donneur de parole d'élire ce qu'il peut faire naitre de cette confrontation. En ce sens, le théâtre ne peut pas tout. Il a besoin de ceux qui l'approchent pour se réaliser pleinement. Sa responsabilité s'arrête non pas aux conséquences de la confrontation mais à la confrontation même, à l'émotion et non aux conséquences provoquées par l'émotion, à l'activation de la prise de conscience du réel et non à ses conséquences. En effet, c'est à ceux qui approchent le théâtre qu'il revient en dernier lieu d'inventer les modalités de leur réconciliation avec le réel. Une réconciliation qui doit passer par la langue car c'est en elle que se situe l'assise indéracinable de ce qui est passé. L'homme du théâtre de la réappropriation est un homme réconcilié avec le réel et avec la part non choisie de l'existence, fier, révolté au sens camusien du terme, qui par sa confrontation à sa parole et à l'écriture de l'auteur se réapproprie sa responsabilité. Un homme réapproprié qui ne succombe ni au passé ni à l'avenir mais qui est « totalement contemporain » (Jaspers).

Biarritz, le mardi 16 octobre 2012

http://ericdicharry.hautetfort.com/

THEATRE : Un théâtre singulier et universel : le théâtre de la réappropriation.

Elie Briceno

Ce n'est qu'un « Je »

L'héritage de mon père, l'héritage d'un passage de frontière à pieds à travers les Pyrénées poussé par franco.

Cet homme en France c'est le maçon, c'est l'espagnol, cet espagnol avec cette idée que seule la « Cultura » permet d' échapper à sa classe sociale de s'élever de sa classe sociale.

La valeur travail, la valeur du travail bien fait pour l'étranger le travail mieux fait que les autres, paye en sueur au nom de l'intégration.

Lorsque, j'obtient le baccalauréat, je deviens à ce moment le seul diplômé de ma fratrie, dans le sourire de mon père ce jour là, il y avait de la fierté mais il y avait surtout, je crois, le remboursement de sa sueur.

A ce moment là je décide de faire du théâtre, je suis loin d'Artizans encore.

Artizans naitra de la rencontre avec Isabel Patinha comédienne scénographe, exilée économique portugaise. L'exil contrairement à moi, l'exil elle l'a incarné en tant qu' enfant en tant que femme , comme mon père comme tous les immigrés, elle intègre la valeur travail , le travail que l'on doit mieux faire que les autres pour dire merci d'être là, pour se sentir française, sans être redevable. Surtout elle intègre une langue, c'est par sa voix qu'elle s'intègre, elle devient la voix de sa langue d'adoption à travers la poésie à l'école puis sur scène, elle dira l'exil avec une voix singulière qui nous concerne tou.

De notre histoire d'individus Artisans est né, à l'intersection de l'individuel et l'universel se trouve la création.

C'est de cet endroit que nous tentons de regarder le théâtre.

C'est de cet endroit que nous tentons d'œuvrer le théâtre.

œuvrer au sens de faire œuvre mais je l'entends aussi au sens d'ouvrage , se mettre à l'ouvrage, travailler à l'ouvrage, le voilà, l'héritage de l'artisan maçon , de l exilée économique, la valeur travail chevillé au corps comme un devoir.

Quand le « S » devient « Z » ARTIZANS devient une compagnie de théâtre.

Ce n'est pas uniquement le nom d'une association, c'est le nom commun de deux histoires individuelles, c'est la fondation sur laquelle nous fabriquerons notre théâtr.

Fabriquer notre théâtre, réinterroger notre art à partir de ses fondations, créons une fracture temporelle, posons ses fondations sur le ici et maintenant autrement dit posons les fondations de l'antique sur les vestiges du contemporain.

La Skéné, scène antique, définit l'espace derrière le voile où l'on enlevait les masques.

Partons du postulat que depuis sa création en 2003 la Cie Artizans considère que la scène est redevenue Skéné.

Par conséquent l'espace de jeu devient l'espace où l'on ne joue pas. Cela signifie t-il pour autant que l'espace où l'on ne joue pas, la société, est devenu théâtre ?

SCENOGRAPHIE

Isabel Patinha

Comédienne / scénographe

C'est du point de vue de l'exilée que je regarde le plateau.
C'est du point de vue de l'exilée que je ressens, que j'observe ces manques que les mots ne disent pas.
L'écriture de l'espace est une écriture à part entière que j'élaborerais tout au long du processus de création.
L'écriture de l'espace c'est une autre langue qui aboli les frontières, l'émotion ressentie n'appartient qu'à soi mais pourtant nous rassemble tous.

Les murs se lézardent, il y avait deux Berlin, il n'y en a plus qu'un